— centre d'art contemporain de malakoff — maison des arts + supérette —

site maison des arts
105, avenue
du 12 février 1934

ouverture
mercredi au vendredi
– 12h à 18h
samedi et dimanche
– 14h à 18h

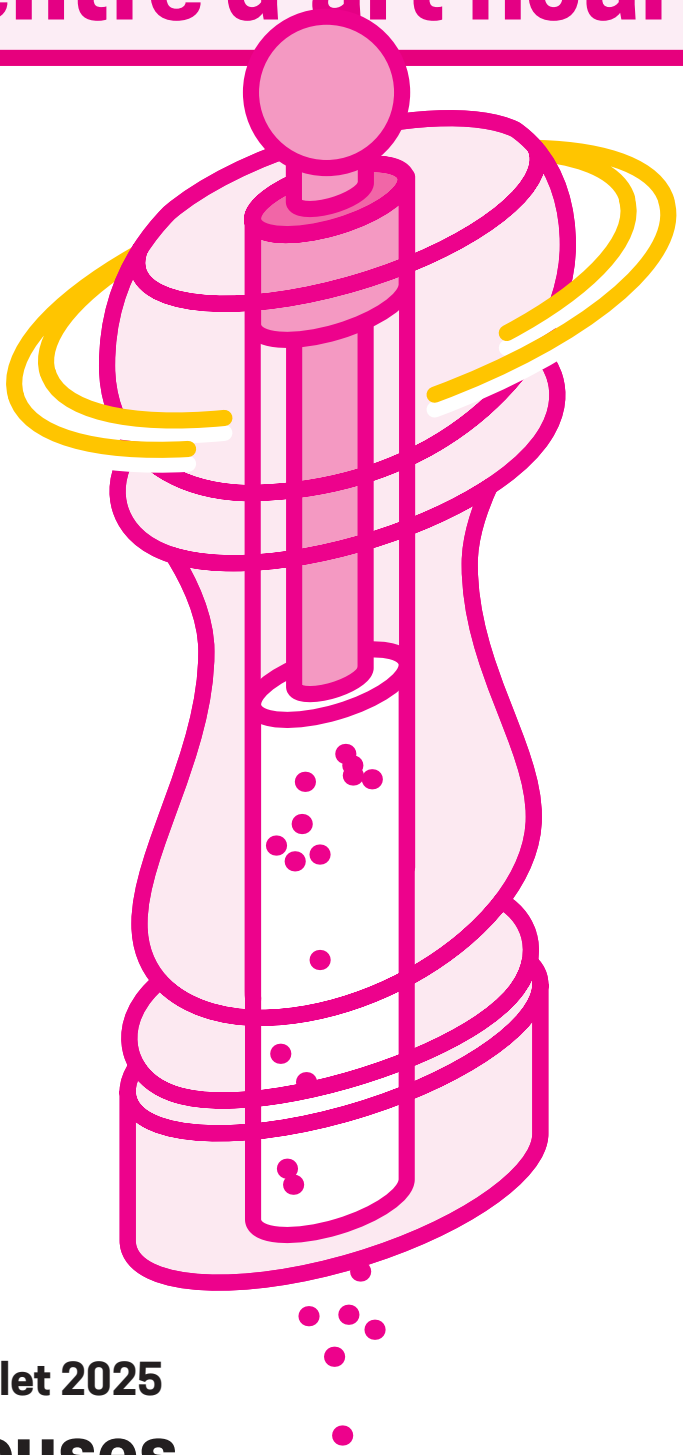
site supérette
28 boulevard stalingrad
92240 malakoff

ouverture
mercredi et samedi
– 14h à 18h

renseignements
maisondesarts.malakoff.fr
01 47 35 96 94
entrée libre

Ville de Malakoff

2024 — 2025 — 2026
un centre d'art nourricier



du 5 mars au 19 juillet 2025
les moulineuses

dossier de presse

en attention et vigilance avec les enjeux sociaux et environnementaux présents et à venir, le centre d’art s’engage pour défendre le vivant.

un centre d'art nourricier

La politique du centre d'art porte une attention particulière vis-à-vis des enjeux sociaux et environnementaux. Depuis plusieurs années, l'équipe a mis en place une série de bonnes pratiques et mesures pour être en attention avec son environnement et réduire son impact carbone.

En 2024, dans le prolongement de *Couper les fluides : alternative pragmatopique** le centre d'art imagine un nouveau projet, sur trois ans, intrinsèquement lié à ses axes de recherches. *Un centre d'art nourricier*, se manifeste comme un lieu écocitoyen, qui réunit des auteur·rice·s, des habitant·e·s, des usager·ère·s devenant transmetteur·euse·s de leurs savoir-faire. Portant une attention à la transmission, le centre d'art se réinvente encore et souhaite re-questionner, repenser et renouveler les modes de partage, dans la volonté de penser en commun, de s'alimenter ensemble, de se nourrir des savoirs et des ressources de chacun·e. Le projet souhaite être inclusif et selon un principe d'économie contributive. Il se fabrique depuis des espaces permanents comme la cuisine, le potager participatif, la vidéo-room, la pépinière, l'agora, la résidence, l'atelier, la librairie consultative, les temporaires, qui se géolocalisent principalement sur ses deux sites : maison des arts et supérette.

Le projet se manifeste, comme lieu éco-citoyen qui place ensemble des citoyen·ne·s, qu'iels soient artistes-auteur·rice·s, habitant·e·s du territoire, jardinier·ères, qui partagent autour d'envies ou sujets communs à débattre et à transmettre. Comme une école éco-expérimentale qui décloisonne ses savoirs, il lie des auteur·rice·s, artisan·ne·s, citoyen·ne·s devenant enseignant·e·s, transmetteur·euse·s, il s'appuie sur des savoir-faire et ressources des habitant·e·s de Malakoff et d'ailleurs. Tout est au maximum éco-conçu : la fabrication des modules, la vie du lieu, les meubles, les œuvres, les performances, les ateliers, les fluides, la communication...

Le projet s'appuie sur deux temporalités :

- « les temporaires » : invitations qui s'articulent par cycle de six mois, deux fois dans l'année, autour d'un axe de recherche donné.
- « les permanents », modules pérennes, réalisés avec des auteur·rice·s, selon un principe d'éco-conception, qui s'activent en fonction des cycles, sur les deux sites du centre d'art.

Au contact de citoyen·ne·s, lors des moments d'échanges propices aux discussions, l'équipe réimagine et rénouvelle sans cesse les missions de médiation et d'éducation artistique du centre d'art, aux contacts des citoyen·ne·s. Ainsi, le centre d'art dans sa mission de service public, participe sur ces deux sites à faire de Malakoff un territoire apprenant.

***En 2023, le centre d'art a souhaité amorcer un pas supplémentaire avec l'expérimentation du projet** Couper les fluides**. Pendant plusieurs mois, l'établissement a fait l'expérience de renoncer à l'usage des fluides, eau, gaz et électricité, dont dépendait son fonctionnement habituel. Est-ce que couper les fluides signifie se couper du monde extérieur ? Comment réinventer le travail low carbone, low fluides ? Comment poursuivre ses missions de service public ? Ce furent bien là les enjeux de l'expérimentation et de son observation.**

édito de Aude Cartier, directrice du centre d'art contemporain de Malakoff.

les temporaires

Les temporaires sont des programmes d'invitations qui se croisent et se renouvellent, sans période prédéfinie. Ces temps de recherche, de rencontres, font place à des échanges avec des auteur·rice·s et des thèmes de réflexion ouverts par le centre d'art. Toutes ces invitations peuvent s'installer, s'infiltrer et habiter les modules permanents.

les cycles

Les cycles sont des temps de projet, de recherche et de réflexion sur une entrée donnée qui s'articule durant six mois.

Après le cycle 1, *Éco-luttes* (23 mars au 20 juillet 2024), le cycle 2, *Boycore monde : « ceux qui sont restés »* (21 septembre au 15 décembre 2024), le centre d'art inaugure le cycle 3, *Les moulineuses* qui réunit une quinzaine d'autrices (5 mars au 19 juillet 2025). Tout au long des cycles, l'équipe du centre d'art organise des temps de rendez-vous ouverts à tous·tes, en fonction des jours de la semaine : ateliers de cuisine, récoltes dans le parc et le potager, agoras, arpentages, de dispositifs de soutien, de projets hors les murs.

les ateliers les mercredis

Chaque mercredi est l'occasion pour les citoyen·ne·s de participer à une rencontre, un séminaire, une agora, ou encore de pratiquer un savoir-faire lors d'un atelier. Ces après-midis sont également propices aux rendez-vous intergénérationnels autour du jeu de société.

les vendredis sans ordi

Suite à l'expérience de *Couper les fluides*, les vendredis après-midi sont consacrés à la recherche et aux rencontres. L'équipe propose de réaliser des arpentages autour de la poésie contemporaine et de rencontrer des auteur·rice·s engagé·e·s sur les sujets de ce cycle trois : édition Burn~Août, revue Revive et le fanzine Flânerie.

les samedis nourriciers

Un samedi par mois, le centre d'art organise une journée composée d'invitations. Ces rendez-vous proposent un atelier de pratique artistique autour de la notion de se nourrir. Dans cette envie de transmettre, les ateliers nourriciers seront un moment d'échange entre citoyen·ne·s participant·e·s avec l'artiste-transmetteur·reuse. L'œuvre *Circo minimo* d'Olivier Vadrot va être réactivée avec un nouveau programme d'agoras. Les sujets traités feront échos au projet *un centre d'art nourricier 2024 – 2025 – 2026* en invitant le séminaire *Écologie post-artistique* proposé par Aliocha Imhoff et Kantuta Quirós et la maison d'édition Shed Publishing.

programme

tous les rendez-vous sont
en entrée libre et sans inscription

uniquement les ateliers et les visites sont
sur inscription : maisondesarts@ville-malakoff.fr

5 mars

ouverture du cycle
Les moulineuses
sur les deux sites **:**

14h - 18h
inauguration de l'espace
« l'atelier »
site supérette

16h - 18h30
agora séminaire
« écologie post-artistique » : fermes post-artistiques & fermentations sociales.
avec léa muller, vivien Sansour et kathrin böhm.

19h15
chorale
nos lèvresrévoltées

19h45
chorale
flying mint
site maison des arts

12 mars

16h - 18h
agora
« éco-démocraties »
avec jonas staal
site maison des arts

19 mars

16h - 18h
agora
« musées permacirculaires »
avec stéphane verlet-bottéro et thomas carnegie jeffery
site maison des arts

26 mars

16h - 18h
agora
« institutions post-artistiques »
avec stephen wright, marianna dobkowska
site maison des arts

2 avril

16h - 18h
agora
« post-plantation & fossil free culture »
avec renzo martens, imani jacqueline brown
site maison des arts

9 avril - 7 juin

14h - 18h
permanences
mercredis et samedis
résidence du collectif les froufrous de lilith
site la supérette

12 avril

11h - 12h
arpentage
revue revive
avec célia cotelle
site maison des arts

14h - 16h
atelier nourricier :
cuisiner les champignons
avec anouck durand-gasselin
site maison des arts

14h - 16h
activation
du métier à copier
avec charlie chine
site maison des arts

16h - 19h
agora
« spiritualités éco-féministes & rituels post-séculaires » avec yuna visentin, mohamed amer meziane et saodat ismailova
site maison des arts

16 avril

16h
« on goûte aux visites »
visite-jeux en famille
site maison des arts

23 avril

16h - 18h
vendredi sans ordi
« arpentage poésie »
avec fanny lallart des éditions burn~août
site maison des arts

17 mai

10h
visite contée pour bébés
site maison des arts

14h - 16h
atelier récolte, fabrique ta tisane avec josselin vidalenc

16h - 18h
agora
« une histoire politique du paysage israélien »
avec adèle ribuot, nadav joffe et shed publishing
site maison des arts

7 juin

18h - 0h
nuit blanche
atelier, création culinaire, lectures et projections
food&film avec les froufrous de lilith, gauthier tassart et label vie
site supérette

13 juin

16h - 18h
arpentage
fanzine flânerie avec justine veillard et paule-élise boudou
site maison des arts

18 juin

15h - 17h
atelier sérigraphie
avec label la vie
site supérette

2 - 19 juillet

17h - 20h
vernissage
exposition du collectif clome, composé par les étudiant·e·s du master 2 professionnel « L'art contemporain et son exposition » de Sorbonne Université
site supérette

11 juillet

16h-18h
restitution
projet «grandir et jouer avec l'art»
avec magalie vaz
en collaboration
avec «Lisez l'étée»
manifestations autour de la lecture à Malakoff
site supérette

18 juillet

16h - 18h
agora
« qui choisit qui ? minorités et sélection dans l'art et l'édition »
avec anne-sarah huet, animée par lydia ama-rouche, shed publishing.
site maison des arts

19 juillet

10h - 16h
atelier pain
avec bulle meignan
site maison des arts

16h-18h
agora
« travailleur.ses de l'art et parents »
avec emilie moutsis, kris-sima poba, modération léa djurado
site maison des arts

tous les vendredis
de 16h à 18h
arpentages poétiques
site maison des arts

retrouvez les mises à jour du programme
sur le site internet du centre d'art :
maisondesarts.malakoff.fr

Commissariat de Aude Cartier et l'équipe du centre d'art de Malakoff

En 2025, la ville de Malakoff comme d'autres communes de la Région Île-de-France auront mené 100 ans de politiques progressistes et ouvrières. En 1892 à Malakoff, encore tout nouveau territoire, se tient la première réunion d'un collectif composé de 80 citoyen·ne·s qui crée la première « société coopérative », nommée « l'Avenir de Malakoff ». Ce collectif gère les provisions alimentaires et organise les premiers grands banquets en soutien aux travailleur·euse·s en grève. Un an plus tard, le collectif compte plus de 160 membres et c'est en 1884 qu'est élu le premier maire, Eugène-Amédée Féburier. En 1899, le « Groupe féministe socialiste », devenu GFS, « Groupe des femmes socialistes » quelques années plus tard, est fondé par trois ouvrières et vise à donner un espace de représentation pour les plus de quatre millions de femmes de la classe ouvrière. Le manifeste original du GFS déclare vouloir mettre fin à « la double oppression des femmes, exploitées à grande échelle par le capitalisme, soumises aux hommes par les lois et surtout par les préjugés ». À Malakoff, Augustine Variot, féministe militante fait partie de ce mouvement et devient conseillère municipale alors même que les femmes n'ont pas le droit de vote. Les historien·ne·s qui étudient les grands mouvements ouvriers de la fin du XIXe siècle, traduisent l'exploitation des hommes par le patronat mais font le constat que « les femmes expérimentaient une exploitation particulière liée à leurs faibles salaires, à leur vulnérabilité face au harcèlement sexuel, à leur double journée de travail, à leur très faible mobilité professionnelle et à leur exclusion de certains métiers sur la base de leur sexe »*.

*Lexine. Frader L, « *Femmes, genre et mouvement ouvrier en France aux XIXe et XXe siècles : bilan et perspectives de recherche* », Clio. Histoire, femmes et société, numéro 3, 1996.

Le titre *les moulineuses* s'emprunte avec sororité à la première grande grève des femmes ouvrières en France. À Lyon en 1869, les ouvrières de la soie tiennent tête au patronat pendant deux mois avec pour revendication principale le respect et l'amélioration de leurs conditions de travail.

Le cycle 3, *Un centre d'art nourricier 2024-2025-2026, les moulineuses*, interroge les conditions d'exercice des femmes au travail qui sont toujours à examiner tant elles restent inégalitaires et précaires.

Ce nouveau projet propose des pistes de réflexions autour d'ateliers culinaires, de banquets rappelant que les grandes conquêtes sociales se sont faites autour de moments conviviaux. Il évoque les alliances solidaires entre les mouvements paysan·ne·s, les cantines collectives et les salarié·e·s. Il place l'éducation populaire au cœur du commun. Entre archives et création contemporaine, entre théorie, réflexion et partage de savoir-faire, ce troisième cycle poursuit son expérimentation de faire du centre d'art un lieu laboratoire, un manifeste écocitoyen, qui évolue vers l'idée d'un lieu-école considérant que chacun·e est

porteur·euse de savoirs qu'iel peut partager, depuis les espaces permanents comme la cuisine, la permaculture, la vidéo-room, la pépinière, l'agora, la résidence, l'atelier, les temporaires et la librairie consultative.
Sur le site de la maison des arts se découvre des fonds d'archives documentaires et photographiques qui donnent notamment à voir des grèves d'ouvrières. En effet miroir le premier étage accueille des autrices contemporaines qui nous invitent à entrer dans l'intimité du travail au travers de récits personnels. Le parcours se termine par un espace dédié aux conditions des travailleuses de l'art.

La légendaire élégance des Penn Sardin, photographie noir et blanc, 16,2x9,2cm. © IHS CGT Bretagne.

aware, cindy bannani,
la buse, charlie chine,
anouck durand-gasselin, flying mint,
la bourse du travail de malakoff,
burn~août, fanny lallart,
les froufrous de lilith, louise pressager,
les collègues de la ville,
olivia hernaïz, suzanne husky,
aliocha imhoff & kantuta quirós,
émilie moutsis,
laura ben hayoun stepanian,
anita pouchard serra,
lynn s.k., janine niépce,
nos lèvres révoltées,
auriane preud'homme,
willy ronis, sophie suma,
shed publishing, gauthier tassart,
olivier vadrot, josselin vidalenc,
giuliana zefferi…

Pour *Les moulineuses*, l'équipe du centre d'art a réuni un ensemble d'archives photographiques et documentaires au rez-de-chaussée qui alimentent les agoras et favorisent les discussions. L'espace dédié prend forme à partir d'un travail collaboratif de recherches menées au sein de fonds photographiques comme celui du journal de l'Humanité, de la CGT, de la CFDT, de la Médiathèque du patrimoine - Ministère de la Culture, des archives de Malakoff, de la Bourse de travail de Malakoff et des Archives départementales de la Seine-Saint-Denis.

On retrouve les images de la photographe Janine Niépce, ou encore celle de Willy Ronis représentant la miitante Rose Zehner en 1938. Au rez-de chaussée, cet espace devient un lieu de documentation et de ressources historiques, accompagné d'une frise chronologique (non exhaustive) et d'une bibliographie pour illustrer en quelques dates les luttes des travailleuses.

Enfin, ce travail de recherches donne lieu à une deuxième frise chronologique au premier étage montrant l'évolution du statut des travailleuses de l'art ainsi que solidarités et résistances menées, à l'instar de la création du mouvement Art en Grève en 2019.

fonds d'archives :

- ministère de la culture (france), médiathèque du patrimoine et de la photographie
- mémoires d'humanité / archives départementales de la seine-saint-denis
- archives de la ville de malakoff
- galerie polka
- bourse du travail
- archives de la cfdt
- archives cgt
- institut d'histoire sociale (ihs) de bretagne - cgt

1er mai : défilé de femmes, 1er mai 1952, tirage noir et blanc, 15x21 cm, correspondant l'Humanité, crédit photo Mémoires d'Humanité / Archives départementales de la Seine-Saint-Denis.

À l'occasion de ce nouveau cycle, l'artiste présente quatre céramiques *Apothicairesses,* des albarelles* placées sur les étagères de la cuisine. À Oakland, lors d'un cours d'herboristerie ancestrale, Suzanne Husky va s'initier à une méditation intime des plantes, perçues comme des alliées, des ancêtres et des enseignantes, avec lesquelles l'artiste apprend à communiquer. Elle raconte : « Je cherche là où a survécu dans le monde occidental cette perception de la plante comme alliée. Je regarde les représentations d'Adonis, les Héliades, les dryades [...] Et pour apprendre les vertues des mes nouvelles alliées, je fais des albarelles, et toutes ces pensées se posent en bleu sur fond blanc.»

Ariege agains the machine est une série de photographies accrochée sur les murs du premier étage du site maison des arts qui documente le travail des paysannes de l'Ariège. « En rentrant au Mas d'Azil, je rencontre et photographie des femmes maraîchères, éleveuses ou cultivatrices de plantes médicinales. Malgré que les femmes fassent plus de 50% du labeur agricole, elles ne possèdent que 5% des terres à l'échelle mondiale. Dans le département le plus pauvre de France et le moins cher, les terres sont difficiles à cultiver, ce sont des terres de montagne ou les tracteurs passent difficilement ou pas. En résistance à des agricultures intensives et violentes, elles marchent dans les traces des sorcières pyrénéennes et plusieurs générations de "retour à la terre". Des chevaux et des bœufs attelés, des cochons tournent la terre avec elles. Les chèvres mohair ou laitières les accompagnent parfois. Permaculture dans les sous-bois, ferme biodynamique, agriculture en haute altitude, elles façonnent les paysages et la culture de l'Ariège. » Suzanne Husky.

Suzanne Husky, *Sans Titre (Plancestors)*, 2019, tirée de la série Apothicairesses, céramique, 32x26x23 cm et 8x36x36 cm. © Galerie Alain Gutharc.

Suzanne Husky, lauréate du prix Drawing Now 2023, a une formation multiple et atypique qui transparaît dans son travail et les réflexions qui la conduisent à œuvrer. Œuvrer non seulement au sens de faire œuvre mais également au sens de faire pour que le propos se développe, s'enrichisse et se combine, dans le but d'éveiller, par le regard, les consciences afin de transformer notre rapport au monde. Formée aux beaux-arts, à l'herboristerie, à l'agro-écologie, son œuvre qui résonne avec la pensée des philosophes du vivant, est non seulement alimentée et documentée par l'expérience de l'analyse concrète du vécu mais aussi par les mythes et légendes. Suzanne Husky questionne la place centrale et prépondérante de l'Homme au regard des chaînes de vie que les millénaires avaient si bien su élaborer. L'artiste aime à collaborer pour nourrir sa pensée dans un principe de réciprocité notamment avec le philosophe Baptiste Morizot.

*l'albarelle est la forme la plus répandue des pots en céramique de pharmacie.

maison des arts

Au premier étage, Charlie Chine réactive son œuvre *Les Chroniques du Réel*, projet d'écriture expérimental relatant des histoires contemporaines, sur la base d'appels à contributions. L'artiste appelle à Malakoff, les citoyen·ne·s, à partager leurs quotidiens, précisément celui du vendredi 11 avril, entre 15h à 15h05. Les messages reçus ou transmis seront retranscrits en live par l'artiste à l'occasion du samedi nourricier du 12 avril.

« Afin d'éditer le journal des *Chroniques du Réel*, Charlie Chine a conçu un dispositif mécanique multifonctions, le métier-à-re-copier. Il déploie tout un arsenal de technologies d'aujourd'hui et d'appareils d'autrefois qui s'enchevêtrent et s'accouplent pour permettre tour à tour la copie, l'archivage, l'édition et la diffusion de chroniques. La forme [de l'œuvre *Métier à copier*] ne relève nullement d'une quelconque esthétique mais découle uniquement de l'utile et du fonctionnel. [...]Chaque intention, chaque mouvement se doit donc d'être calibré. Une autonomisation de travail qui se rapproche des préceptes rigides du Taylorisme et du Fordisme encore en vigueur à notre époque et dans laquelle l'homme devient un rouage de la machine [capitaliste]. Cette chorégraphie corporelle répétitive cadencée par le rythme effréné des outils se présente ici comme le fruit d'une praxis de l'action adaptée au temps de production du journal des *Chroniques du Réel*.»

Extrait du texte d'Éléonore Gros (commissaire indépendante)

Diplômée de la Villa Arson et des beaux-arts d'Aix en Provence, Charlie Chine s'intéresse aux différents modes d'écriture du réel. Au travers d'études, d'activités, de récits ou d'objets, elle décortique l'habitus de l'homme moderne en interrogeant notamment la mémoire, collective et individuelle, la notion de lieu commun ou encore celle du travail ou de la volonté de faire œuvre.

Charlie Chine, *Métier à copier*, 2019, installation fonctionnelle, bois, papier, machine à écrire, métal. © Charlie Chine.

maison des arts

The New Mestiza réunit trois artistes : Laura Ben Hayoun-Stépanian, Lynn S.K. et Anita Pouchard Serra, dont les projets questionnent la notion de transmission dans un contexte diasporique, et plus particulièrement dans celui qui lie la France et l'Algérie.
Notre nom fait référence à l'ouvrage *Borderlands/La Frontera : The New Mestiza* de Gloria Anzaldúa, artiste chercheuse qui a pensé la question du métissage et de l'entre-deux linguistique, culturel, géographique. Ses réflexions sur les espaces d'intersection et la forme hybride de son écriture, mêlant plusieurs langues et écritures, résonne particulièrement avec notre proposition.
Devant la montée des racismes et les mémoires vives de la France coloniale, nous souhaiterions faire un pas de côté.

Notre réflexion s'ancre dans nos positions singulières de femmes artistes, issues de différentes communautés - algérienne, espagnole et juive d'Algérie, arménienne. La pluralité de nos trajectoires et de celles de nos aïeux nous incite à raconter la complexité de nos histoires, tant individuelles que collectives. Nous partons de conversations orales pour donner une forme à ces problématiques mémorielles : évoquer des images, en réaliser, raconter des histoires hybrides et complexes. Ces conversations sont également l'occasion de faire grandir notre collectif et d'y accueillir celles et ceux qui s'y reconnaîtront.

laura ben hayoun stepanian
collecif the new mestiza

Dans l'installation *Teach me how to sew/saw* (Apprends-moi à coudre /scier), Laura Ben Hayoun Stepanian joue avec l'expression « porter son histoire » en retraçant la vie d'une partie de sa famille. De l'image d'archives à celle imprimée sur t-shirt, le travail de l'artiste interroge comment la photographie invite à débloquer des histoires intimes.

Teach me how to sew/saw s'établit entre la France et l'Arménie. « J'y suis les trames ambiguës tissées entre diaspora et Arménie indépendante. Une grande partie de la diaspora arménienne est arrivée en Europe à la suite du génocide de 1915. Venant de territoires aujourd'hui situés en Turquie, nombre ne se reconnaissent pas dans l'Arménie actuelle. C'est à travers une histoire du textile et des motifs que je questionne ces identités. Ma famille, comme nombre d'autres apatrides, a été embauchée par des entreprises françaises pour leur connaissances textiles. Se mêlent ici histoire intime et histoire du XXème siècle. L'ensemble fonctionne comme un chœur, démultipliant les identités arméniennes et diasporiques. »

Avec le projet *Opus 1/ Modern'Tricot*, « le voyage commence à l'usine de tricot où travaillaient mes grand-tantes arméniennes à Valence (France) et m'emmènera à Erevan, la capitale de l'Arménie, mêlant ma voix à celles d'autres arméniennes. Ici les femmes de la famille portent les vêtements créés à l'époque et mis en scène. Je réalise également un nouveau modèle en hommage à l'usine aujourd'hui fermée. Chaque t-shirt revisite les archives photographiques avec la technique du cyanotype. » Laura Ben Hayoun Stepanian.

Laura Ben Hayoun-Stépanian est née en 1984 à Valence (France). Elle obtient une formation en anthropologie, puis un master en réalisation documentaire (Evry) et en photographie et art contemporain (Paris 8). D'ascendance algérienne et arménienne, elle habite l'entre-deux et en fait le cœur de son travail. Sa photographie est un espace de tension et de jeu. Elle y explore des histoires intimes envisagées comme des échos de l'Histoire. À la manière des souvenirs transmis de bouche à oreille, ses images sont fragmentées et fragilisées par de multiples expérimentations, où se mêlent photographie, vidéos, dessins, texte et installation où elle valorise le do it yourself et son esthétique radicale et impertinente. Elle a présenté son travail lors d'expositions collectives et personnelles à Londres, Paris, Nice, La Corogne, Hanovre, Bienne, Amsterdam Dans cette famille française (d'origine) juive, parler de l'Algérie était impossible... Elle a été nommée au Prix Niepce en 2022, au Paul Huf Award et finaliste du Prix C/O Berlin. Elle est lauréate du Soutien à la photographie documentaire du CNAP en 2022.
s.

Laura Ben Hayoun Stepanian, *ROUGE 6, Teach me how to sew/saw (Apprend-moi à coudre/scier)*, 2024, photographie, collage. ©ADAGP..

maison des arts

lynn s.k.
collectif the new mestiza

« Depuis mon premier retour en terre natale en 2014, j'ai voulu traverser les mondes féminins de l'Algérie contemporaine, par-delà des stéréotypes exotiques ou post-coloniaux. Dans la série *JE, TU, ELLES*, je poursuis ce travail à travers la forme de l'autoportrait. Dans un pays où la pratique de la photographie est complexe, souvent empêchée, passer par la mise en scène m'offre plus de liberté pour raconter des histoires que j'aurais difficilement pu capturer sur le vif. À Alger, Djanet, Tizi Ouzou... je me réapproprie les tenues de mes tantes, grand-mères, et celles des femmes qui m'entourent. Tantôt avec ou sans voile, en tenue kabyle ou touareg, je tente d'interroger à la fois les représentations du féminin et ma propre fiction identitaire ».
Lynn S.K.

Lynn S.K, *Hind I, II & III*, 2015-2019, papier fine art impression pigmentaire, 40x60 cm. © Lynn S.K..

Après des études de cinéma, Lynn S.K. choisit la photographie afin d'élaborer une recherche en images autour de la sororité, la mémoire enfouie et l'entre-deux géographique, directement issue de sa propre histoire personnelle, ancrée entre la France et l'Algérie. Son travail autour de l'identité féminine et de l'adolescence l'amène à collaborer régulièrement avec des autrices telles qu'Alice Zeniter ou Lola Lafon pour différents romans et albums.
Lynn participe à des expositions personnelles ou collectives en France et à l'international : Biennale des Photographes du Monde Arabe, Mairie du 4ème, Paris, les Rencontres de la Jeune Photographie Internationale, Niort Photoforum Pasquart, Bienne, Bastion 23/Palais des Raïs, Alger… Elle travaille également en commande pour la presse ou des structures culturelles : La Déferlante, l'Humanité, Flammarion.
L'artiste a été lauréate des Regards du Grand Paris porté par les Ateliers Médicis et le Cnap (2024), de la Grande Commande photographique du Ministère de la Culture pilotée par la BnF (2022), et du Soutien à la photographie documentaire du Cnap (2020). Elle a remporté plusieurs prix, dont le Sony World Photography Awards (2018), et a été nominée pour le Foam Paul Huf Award (2019), et le Cap Prize (2020).
Lynn est également mentor pour le Tilawin Project, plateforme de mentorat et d'échanges pour femmes photographes basées en Algérie et issues de la diaspora.

maison des arts

anita pouchard serra
collectif the new mestiza

Norah, Emilie, Mère et fils sont trois portraits photographiques de femmes françaises qui entretiennent un lien étroit avec l'Algérie, visible dans leur vie personnelle que dans leur travail. Avec *Algérie(s), une mosaïque d'héritiers*, Anita Pouchard Serra dresse un portrait de la communauté composite liée à l'Algérie, d'une manière où d'une autre, sur le territoire français. Résultats de diverses rencontres à travers la France, ces portraits dialoguent avec les récits intimes, nationaux et postcoloniaux et se nourrissent de l'histoire familiale multiculturelle de l'artiste et de son intérêt pour la richesse des relations et identités transnationales.

Anita Pouchard Serra, *Emilie, série Algérie(s), Une mosaïque d'héritiers*, 2022, photographie, 40x60 cm.
© Anita Pouchard Serra.

Photojournaliste, photographe documentaire avec une formation de danseuse classique, d'architecte et d'anthropologue, elle est basée entre Buenos Aires et Paris. Elle photographie ce qu'elle vit plutôt que ce qu'elle voit, autour de sujets souvent personnels mais liés à des questions sociétales actuelles comme l'identité, la migration, le territoire et les droits des femmes, avec une approche transdisciplinaire et une exploration allant du dessin à la performance. Son travail personnel et à long terme a été soutenu par la Grande Commande Photographique de la Bibliothèque nationale de France, le CNAP, le Fondo Nacional de las Artes (Argentine), le Pulitzer Center, le National Geographic Emergency Fund, la bourse WE WOMEN, la bourse Moving Walls de l'Open Society Foundations, l'International Women's Media Foundation (USA).

Au premier étage, dans l'espace dédié aux travailleuses de l'art, une vidéo retransmet la journée de co-recherche « être au travail » menée le 12 mars 2022 au centre d'art contemporain de Malakoff, orchestrée par Émeline Jaret. Cette vidéo réalisée par Emilie Moutsis témoigne des prises de parole de chacun·e de intervenant·e : Aude cartier, Émeline Jaret, Yves Bartlett, Étienne Delprat, Élise Jouvancy, Julie Pellegrin, Fanny Lallart, la buse (Caroline Sebilleau), le collectif w (Judith Espinas et Giuliana Zefferi), le houloc (Mélissa Boucher et Mikaël Monchicourt).

Que signifie « être au travail » pour les auteur·rice·s, artistes, collectifs, professionnel·les et institutions artistiques, dans le contexte actuel ? Particulièrement complexe quant à son application au monde de l'art qui tend à ne pas être considéré comme un monde du travail comme les autres, cette réflexion doit s'appuyer sur les recherches comme les expériences de chacun·e de ses acteurs·rices ; sur les études comme les revendications qui réfléchissent et agissent pour la structuration du secteur des arts visuels, la mise en place d'un statut professionnel des artistes et la révision des rémunérations de l'ensemble des travailleurs·euses de l'art. Ces problématiques étant renforcées par la crise mondiale liée à la pandémie de COVID-19, il s'agit donc de s'interroger sur les conditions de la pratique de l'art au regard à la fois de sa production et de son accompagnement, de commenter les perspectives et les attentes des artistes vis-à-vis des institutions avec lesquelles ils·elles collaborent, et inversement.

« J'ai été invitée à réaliser un journal vidéo de cette journée. Ma démarche de journal vidéo a débuté en 2020, pendant le premier confinement. Il m'a alors paru évident que documenter ce quotidien devenu extraordinaire était la meilleure chose à faire en tant qu'artiste. Depuis, je poursuis cette démarche de journal vidéo afin de documenter le monde qui m'entoure et plus largement notre époque. Ces journaux réalisés en « tourné-monté » mêlent intime et politique à travers le regard que je porte sur les interstices, les détails qui surgissent et font parfois twister les évènements. Ainsi, avec le recul, ce qui a été enregistré comme une petite narration du quotidien s'avère souvent appartenir finalement à notre grande Histoire commune.» Emilie Moutsis

Émilie Moutsis vit et travaille à Paris. Forte d'expériences multiples, l'artiste rend compte d'un mode de vie choisi, de sa condition de femme, de mère, d'artiste-autrice, chercheuse... Ses productions s'étendent sur un large spectre médiatique allant de l'autoportrait à la conférence-performance. Films, peintures, photos, performances sont les preuves accumulées d'un désir d'existence poétique à l'ère dite de l'anthropocène. Doctorante en arts plastiques à l'université Paris 8, sa recherche interroge la possibilité d'une individuation dans un contexte de surabondance visuelle, de raréfaction de projections désirables et de déjà-vus dystopiques. Co-fondatrice du collectif La Buse, elle milite pour la reconnaissance du travail artistique et la maîtrise du travail concret par les travailleur·ses de l'art eux·elles- mêmes.

Emilie Moutsis, *Journal co-création*, mars 2022, 1h, photographie vidéo. ©Emilie Moutsis.

maison des arts

Les capsules vidéos *Ma vie d'enseignante-chercheuse précaire* à l'université visent à sensibiliser les publics aux difficultés rencontrées par les personnels scientifiques et administratifs des universités françaises, ainsi que par les étudiant·e·s. Le prestige supposé de la vie universitaire dissimule des logiques systémiques de précarisation, que les projets ministériels continuent d'ignorer. Travailler à l'université illustre la manière dont la précarité est institutionnalisée, intégrée et « mise au travail » dans ces lieux pourtant perçus comme privilégiés. De plus, bien que les approches interdisciplinaires puissent contribuer à rendre visibles les discriminations et les détresses au sein de ce milieu, le projet met en lumière l'absence quasi totale de reconnaissance des études visuelles, culturelles, féministes et de genre dans les universités françaises.

Storie Instagram, Sophie Suma, *Ma vie d'enseignante-chercheuse précaire à l'université*, 2024. © Sophie Suma.

Tout en mettant en œuvre de modestes actions de sensibilisation à la précarité dans les universités françaises, Sophie Suma est enseignante-chercheuse (Maîtresse de conférences contractuelle) en Études de cultures visuelles à la Faculté des arts de l'Université de Strasbourg (France). Docteure (PhD) en Arts visuels, elle est membre chercheuse dans l'équipe de recherche Approches contemporaines de la création et de la réflexion artistiques (ACCRA - UR 3402), et chercheuse associée au Centre de recherche et d'expérimentation sur l'acte artistique (CREAA). Sophie est responsable de la commission de formation à la recherche de l'ACCRA, et coordinatrice du programme de recherche sur les Cultures Visuelles qu'elle fonde en 2017 avec Vivien Philizot. En 2021, elle crée la revue archifictions, dédiée à l'étude des cultures visuelles et des fictions. Ses recherches s'inscrivent dans le champ des visual ecologies studies, des études de genre et des féminismes queer en écologie. Elle explore actuellement la culture visuelle des rapports de genres, des corps fluides et des processus visuels de queerisation dans les séries tv (Gender Ecology TV Series : @genderecologytvseries).

3 textes sur le travail, l'argent et la vengeance est une édition produite pour l'occasion de l'exposition "Les Moulineuses". Elle regroupe trois courts textes, qui déclinent des réflexions à la première personne sur différents contextes de travail et les rapports de force qui les traversent.

Fanny Lallart vit et travaille à Marseille, elle est autrice et éditrice. Son travail s'articule autour du partage de la parole et de la transmission, à travers une perspective féministe et anti-capitaliste. Son économie fragile et opportuniste s'additionne de subventions occasionnelles, de jobs alimentaires et des étrennes de sa grand-mère. Elle participe aux éditions Burn~Août et co-dirige une collection appelée «39°5» avec sa camarade Emma Fanget. À ce jour, rassembler des personnes qu'elle aime autour d'une table, d'un lit ou d'une imprimante est ce qui lui semble le plus censé faire.

3 textes sur le travail, l'argent et la vengeance

Fanny Lallart

2025

Fanny Lallard, 3 textes sur le travail, l'argent et la vengeance, 2025.

maison des arts

Les tracts de la collection « Position d'éditeurices » ont pour objectif de visibiliser les pratiques éditoriales. Chaque numéro constitue une prise de position et un outil théorique et critique tant sur la production et la circulation des formes imprimées que sur leur appréhension par les communautés dont elles sont issues. Ces espaces, libres des contraintes économiques et logistiques régissant habituellement l'édition traditionnelle, est un laboratoire dont les tentatives et recherches infusent nos autres projets éditoriaux.

- *En Grève, Burn~Août*, 2023.

« Aujourd'hui et demain nous serons dans la rue, nous montrerons les crocs contre la réforme des retraites et pour une offensive féministe, antifasciste et révolutionnaire ! » Affiche imprimée dans le contexte du mouvement social contre la réforme des retraites de 2023 portée par Élisabeth Borne et Emmanuel Macron. Les bénéfices des ventes étaient reversés à la caisse de grève queer du Pink Block.

- *C'est grève l'heure*, Ethan Assouline, 2023.

Affiche réalisée par Ethan Assouline dans le contexte du mouvement social contre la réforme des retraites de 2023. Les bénéfices des ventes sont reversés à la Caisse de solidarité contre la répression Paris – IDF. Solidarités Collectives est une association gérant la caisse de soutien de la coordination anti-répression Paris Île-de-France, qui se propose d'organiser collectivement le soutien aux personnes victimes de la répression notamment dans les manifestations, les quartiers populaires, ou envers les réfugié·es.

- *ROSE2RAGE*, Théophylle DCX, coll. 39°5, 2023.

L'écriture de Théophylle Dcx, rythmée, découpée, évoque un besoin urgent de retracer les affects qui le parcourent. Il écrit ce que peut être la vie d'une jeune personne queer séropo aujourd'hui : les violences qui la traversent, tout comme les moments de jouissance qui la rendent flamboyante. Son texte est un puissant hommage à Alexandre, son camarade de vie et de danse, décédé un an plus tôt.

- *Thune Amertume Fortune*, Eugénie Zély, 2022.

Premier roman de l'artiste-autrice Eugénie Zély, lauréate du prix Pierre Giquel de la critique d'art 2023. Elle y raconte la vie, la mort et le désir de révolution de son personnage principal Eva Sig, une femme pauvre de la classe moyenne. Eugénie Zély, informée par les théories féministes et queer radicales, développe dans son travail un savoir situé qui met en mouvement le monde autofictionnel qu'elle dépeint en actualisant une question primordiale : y a-t-il une place pour la littérature dans l'acte révolutionnaire ? Si oui, laquelle ?

Les éditions Burn~Août ont été créées par Théo Palle et Benny à leur sortie de l'école des beaux-arts de Paris en 2020. Dans le catalogue, on trouve des publications traditionnelles, notamment des essais, mais il y a aussi une collection beaucoup plus expérimentale qui s'appelle "Position d'éditeurices". Chaque numéro de cette collection constitue un outil théorique et critique sur la production et sur la circulation des formes imprimées. C'est une manière de visibiliser des pratiques éditoriales alternatives existantes, mais aussi et surtout de se laisser joyeusement contaminer par elles. Pour le format de cette collection, c'est variable, les éditions Burn~Août s'inspirent de l'esthétique des tracts et de l'ensemble des documents qu'on peut trouver dans les infokiosques.

maison des arts

Giuliana Zefferi propose de créer une facture illustrant la valeur réelle de son travail artistique.
« Là où les formes s'échappent on pourrait apercevoir ce qui se cache derrière, ce qui se compte ou ce qui pourrait se compter. C'est une ritournelle autour de la reconnaissance d'un travail. Une mélodie baroque aux tonalités dissonantes pour figer un étant donné dans les backrooms de l'atelier. C'est un état métastable et vulnérable où les chiffres font forme et où le document s'enveloppe d'un drap de satin. C'est un devis pris en photo qui vous drague. La facture pédagogique renseigne celleux qui payent sur ce que me coûte le travail de l'art. C'est un principe pour en finir avec la notion de génie. Ici c'est aussi un moyen pour vous montrer mon travail. » Giuliana Zefferi

Giuliana Zefferi s'intéresse aux problématiques liées à l'histoire des formes, des matériaux et de leurs usages ainsi qu'aux représentations du temps via un prisme féministe et anticapitaliste. Engagée au sein de projets collectifs dès 2010 (collectif et artothèque W), ses méthodologies mettent en jeux la notion d'auctorialité et font l'objet de nombreuses collaborations. En 2024, elle débute le projet Confessions avec l'artiste et performeuse Auriane Preud'homme autour de la mise en abîme du travail de l'art par le biais de la télé-réalité. Son cycle de recherche en cours, Andromaques, s'intéresse aux formes d'émancipation collective et à la temporalité du souvenir.

Document de travail, Giuliana Zefferi, *Mon premier syndicat satin*, 2025, 59,4 x 84,1 cm. © Giuliana Zefferi.

maison des arts

Petites histoires de grandes artistes est un projet original de vidéos d'animation ludiques et éducatives, destinées aux enfants à partir de 7 ans ainsi qu'aux plus grands. L'objectif de chaque épisode? Faire découvrir en trois minutes environ la vie et l'œuvre d'une artiste femme du XIXème ou XXème siècle. Imaginé par la scénariste Sophie Caron, chaque récit transmet l'originalité d'une démarche, son importance au sein d'un courant artistique, certains épisodes biographiques déterminants ainsi que les difficultés que l'artiste aura pu rencontrer dans l'exercice de sa pratique. Pour le cycle Les moulineuses, l'équipe a choisit de présenter le portrait des autrices Marie Vassilieff et Anni Albers.

Petites histoires de grandes artistes : Marie Vassilieff, 2023, vidéo, 4min25. © AWARE.

AWARE : Archives of Women Artists, Research & Exhibitions est une organisation à but non lucratif co-fondée par l'historienne de l'art Camille Morineau en 2014 et travaille à rendre visibles les artistes femmes des XVIIIème, XIXème et XXème siècles en produisant et en mettant en ligne sur son site Internet des contenus gratuits et entièrement bilingues (français/ anglais) sur leurs œuvres. AWARE représente une diversité de voix avec des textes rédigés par environ 500 chercheur·se·s. Ses curateur·ice·s, historien·ne·s de l'art féministes, critiques d'art et activistes du monde entier. Afin de diffuser largement la recherche sur les artistes femmes, AWARE organise aussi des colloques, tables-rondes et séminaires en partenariat avec des institutions, universités, musées et d'autres structures indépendantes à l'international, et édite ses propres publications. AWARE est située à la Villa Vassilieff (Paris 15e), lieu où l'artiste Marie Vassilieff avait son atelier dans les années 1910. Dans cet espace à la symbolique importante, AWARE a mis en place un centre de recherche entièrement dédié aux artistes femmes et à l'art féministe, et accueille des événements, des groupes d'étudiant·e·s

Une question traverse les époques : comment changer notre monde ? La vidéo room au premier étage, diffuse l'interview de Gérard Billon-Galland, ancien président de la Bourse du Travail de Malakoff. Il nous raconte, au micro du média *La voix ouvrière,* la pièce de théâtre co-produite en 2017 par l'association et la compagnie Megalocheap : *Faire Commune ? Une histoire du monde* ouvrier, écrite et mise en scène par Leonor Stirman et Garance Guierre. Cette production malakofiotte, éclaire la dimension humaine de plusieurs grands épisodes locaux et nationaux de l'histoire ouvrière, produit du travail de recherche historique des militants des syndicats et de la représentation vivante de la Compagnie.

Flyer du programme *Faire Commune*, la bourse du travail de Malakoff, 2024.

La Bourse du Travail de Malakoff constitue un lieu de débats, d'échange, de formation et d'émancipation du monde du travail. Elle accueille ponctuellement et travaille avec diverses associations, organisations ou collectifs qui interviennent sur les questions sociales, humanitaires, culturelles, etc…
Gérée par 5 organisations syndicales (CGT, CFDT,FO, FSU, SOLIDAIRES), la Bourse du Travail de Malakoff est accessible à tous·tes les salarié·e·s habitant·e·s ou exerçant leur profession à Malakoff ou dans les environs.

Missions principales :
- L'accueil et le conseil aux salariés-es, aux privés-es d'emploi, aux retraités-es.
- L'aide au développement de l'activité syndicale et aux élus-es dans les institutions représentatives du personnel des entreprises.
- La coordination d'actions interprofessionnelles et intersyndicales.
- La mutualisation entre les syndicats des locaux mis à disposition par la municipalité.

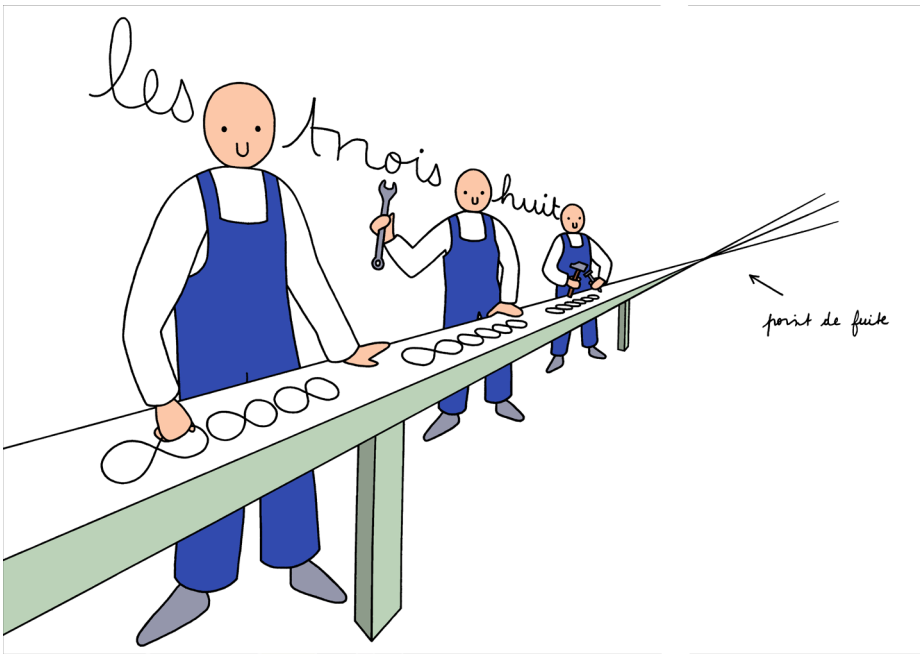
La Bourse du Travail est également un lieu de débats, d'échanges et de formations sur la culture du monde du travail et le mouvement social. Elle organise différentes initiatives d'éducation populaire et manifestations autour de thèmes touchant aux questions sociales comme la défense en droit du travail, l'urgence écologique, l'histoire du syndicalisme, etc.

maison des arts

Avec le dessin *Les trois-huit* Louise Pressager adapte à l'ère du secteur tertiaire l'image classique du travail à la chaîne tel que représenté dans le film *Les temps modernes* de Charlie Chaplin, dont elle reprend exactement la perspective de l'un des plans. Basculé à l'horizontale, le 8 devient le signe de l'infini. Est ainsi évoqué un mode de travail où, à défaut de produire des marchandises, c'est le temps lui-même que l'on manipule et que l'on monnaye, fabriquant ce-faisant nos propres chaînes.

Les plus petits dessins, destinés à être coloriés par les enfants, s'inscrivent dans la même veine minimaliste et humoristique. « Contrat de travail » présente les intérêts à la fois opposés et convergents du salariat et du patronat sous la forme d'une sorte de diagramme de Venn humain. Dans *La courbe des courbettes*, les contorsions obséquieuses de petits employés de bureau avec cravates et attachés-cases forment la courbe d'un graphique linéaire aux variables mystérieuses. *L'horloger-pâtissier* est un double clin d'œil à la thématique du centre d'art nourricier et au célèbre tableau de Salvador Dalì *La Persistance de la mémoire* (plus connu du grand public sous le titre *Les Montres molles*). Le temps y est successivement comprimé, étalé et normalisé par l'artisan. Enfin, *Portrait de l'artiste en poulpe* évoque la démultiplication des rôles et des fonctions qui caractérise la condition de l'artiste contemporain.

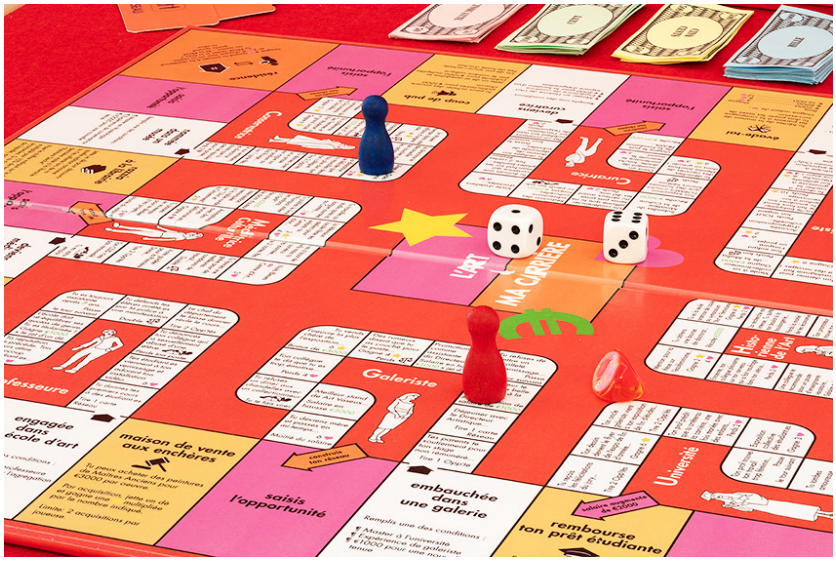
Louise Pressager est une artiste plasticienne et autrice-interprète de chansons née à Nancy en 1985. Après des études de droit et de sciences politiques, elle a mené une double vie d'artiste plasticienne et d'employée de bureau avant de travailler à temps partiel dans un hôpital psychiatrique. Lauréate du salon de Montrouge en 2014, elle a bénéficié la même année d'une exposition personnelle au Palais de Tokyo et en 2017 au centre d'art contemporain de Malakoff.



Louise Pressager, *Les trois-huit*, dessin sur dos bleu, 106 x 156 cm. © Louise Pressager.

Le jeu de société *L'Art & Ma Carrière* aborde la question de la sous-représentation des femmes et des minorités de genre dans le monde de l'art contemporain.
Ayant depuis le début de sa carrière artistique fait face à de nombreuses épreuves liées à sa condition de femme, Olivia Hernaïz a conçu un jeu de société mettant en scène différentes carrières du milieu artistique en Occident. La structure du jeu s'inspire du jeu de société « Carrière », conçu dans les années cinquante par le sociologue américain James Cooke Brown. Le contenu du jeu a été créé sur base de centaines de témoignages confidentiels d'actrices et acteurs du monde de l'art.
De l'artiste à la curatrice, en passant par la professeure, la galeriste, la médiatrice, l'historienne de l'art et la conservatrice de musée, les participant·e·s sont invité·e·s à se mettre dans leurs peaux afin de mieux comprendre leur parcours, leurs conditions de travail et les obstacles qu'elles ont affrontés. La forme ludique du jeu permet d'aborder subtilement ce sujet sensible. Les séances de jeu ouvrent le dialogue afin de permettre aux participant.es d'exprimer leurs opinions et de partager leurs expériences personnelles.

Olivia Hernaïz, artiste belgo-espagnole née en 1985 à Bruxelles, a étudié le droit en Belgique et en Argentine avant de se tourner vers les arts. Elle a obtenu un Bachelier en peinture à la Cambre (Bruxelles) et un Master en Arts Plastiques à Goldsmiths, Université de Londres. Depuis 2022, elle est lauréate du programme de résidence au HISK à Gand.
Elle a remporté le premier prix d'Art Contest en 2017, ce qui lui a permis de réaliser sa première exposition personnelle au Musée d'Ixelles. En 2021, elle a présenté l'exposition "La Eterna Juventud" au Mu.ZEE d'Ostende. Elle a également été résidente à la Cité Internationale de Paris en 2019 et a participé à des résidences internationales, comme à Can Serrat en 2018.
Ses œuvres ont été exposées dans des galeries et musées, notamment à La Box à Bourges, le Centre Wallonie Bruxelles à Paris, et la Biennale Internationale d'Art Jeune à Moscou. Ses vidéos ont été sélectionnées dans divers festivals, et ses œuvres font partie de collections publiques telles que Mu.ZEE à Ostende et M Leuven.



Olivia Hernaïz, *L'Art & Ma Carrière*, 2019, 25 x 50 x 4 cm, papiers contrecollés sur supports cartonnés, sept figurines en époxy et plastique. © Olivia Hernaïz.

Le jeu de cartes *Confessions*, pensé par Aurianne Preud'homme et Giuliana Zefferi, permet une médiation sur différents métiers du champ culturel et invite n'importe qui à s'y projeter professionnellement en s'appuyant sur la notion de travailleur·euse de l'art. De 7 à 99 ans, seul·e ou en groupe. Chacun·e tire une carte dans chaque tas et écrit ou enregistre une confession qui est ensuite partagée. Le jeu possède 8 catégories : temporalité (passée, présente ou future, environ 20 dates), lieu (musée à l'internationale jusqu'à la boulangerie du coin de la rue), métiers du champ culturel (environ 20), métiers non culturel (environ 20 aussi), cartes collaboration (de 1 à 5 étoiles), cartes vie perso (de 1 à 5 étoiles), vie pro (de 1 à 5 étoiles), carte âge (de 1 à 5 étoiles).

La pratique d'Auriane Preud'homme approche le langage comme une forme malléable qui façonne nos modes de pensées politiques. Par l'écriture, la performance, la sculpture et les pratiques éditoriales indépendantes, elle s'interroge sur différentes formes d'oralité et les glissements entre matérialité et langage. Ses derniers projets étaient axés sur les ragots, la télé-réalité, les langues construites et la représentation des voix de personnes s'identifiant comme femmes dans l'histoire de l'art, les *chick-flicks** et les mythes. Depuis 2019, elle est également co-fondatrice de la revue Phylactère (en collaboration avec Roxanne Maillet, éditions Immixtion Books), explorant les rapports entre la performance et sa publication. En 2025 elle est résidente de La Galerie Noisy-le-sec.

*un film de genre comédie sentimentale destiné à un public féminin et jeune.

métiers

Confessions, Aurianne Preud'homme et Giuliana Zefferi, 2025.

De mars à avril, au rez de chaussée de la maison des arts et à la supérette, Gauthier Tassart installe un dispositif et appelle les malakoffiotes à contribution. Son projet, intitulé *Des RE-Lectures en lutte*, propose la ré-activation en plusieurs étapes de discours et prises de parole de femmes travailleuses, politiques, artistes au cours de séance d'arpentage et d'enregistrement à la supérette.

Ces discours historiques, allant de la fin du 18ème siècle à nos jours, issus de tous les continents, sont réunis et présentés dans une édition consultables sur les deux sites. Les lectures enregistrées, anonymes ou nommées, sont ensuite éditées sous formes de disques vinyles, diffusées dans la cabine vinyles dès le mois de juin sur le site de la maison des arts.

Les premières sessions débuterons avec un groupe de jeunes accompagné par la direction Jeunesses de la ville de Malakoff.

Lors de la Nuit Blanche à Malakoff samedi le 7 juin, un évènement de restitution avec les participant·es du projet, réactivera à la supérette les différentes contributions.

Pour prendre rendez-vous avec Gauthier Tassart à la supérette, écrivez lui sur : relectures@ecomail.fr

ou bien adressez vous directement à l'équipe du centre d'art à l'accueil de nos deux sites.

cabine vinyle, un centre d'art nourricier 2024 - 2025 - 2026, centre d'art contemporain de Malakoff, 2024.

Gauthier Tassart vit entre Paris et Nice où il enseigne à la Villa Arson. Plasticien et spécialiste des musiques déviantes, il utilise tous les médiums mis à sa disposition pour rendre les musiques savantes populaires, et inversement les musiques populaires, savantes. Ses travaux ont été montrés entre autres au centre d'art contemporain de Malakoff, au Mac de Lyon, au Point Ephémère à Paris ou encore à L'Espace à vendre à Nice. Depuis 2011 Gauthier Tassart dirige L'Orchestre Inharmonique de Nice, un orchestre à géométrie variable de musiques improvisées jouées par les étudiants de la Villa Arson, accompagné par des artistes tels Lee Ranaldo, Claire Gapenne, Charlemagne Palestine, Meryll Ampe et prochainement Alexander Hacke. Avec Jean-Luc Verna il fait partie du groupe I Apologize et s'est produit au Centre Pompidou, à la Biennale de Venise et ailleurs.

maison des arts

« Pour ce cycle, avec la complicité de l'équipe du centre d'art, je poursuis l'exploration et la mise en œuvre des mycicultures nomades, temporaires et collectives. Installations tout autant que champignonnières, il s'agit d'y faire la rencontre du mycélium dans tous ses états : de ses premiers développements jusqu'à ses fructifications afin de rendre sensible le vivant qui nous nourrit. Ainsi, le fungi est vivant, actif et productif. Avec *Mushroom Contact : rencontre avec un mycélium*, version 2025, l'expérience de culture se développe vers la production nos propres souches et la mise en scène de cultures verticales. Dans l'incubateur - le mycélarium, le clonage et la duplication de nos champignons produira de nouveaux mycéliums pour ensemencer les deux murs de culture verticaux. En ouvrant la porte discrètement, le spectateur découvre les mycéliums vivants au stade le plus précoce et le plus fragile. Observer et rencontrer dans le secret, c'est aux spectateur.ices d'aller à la rencontre du mycélium grâce dispositif nécessaire à son développement. Les deux murs de cultures se développent à la manière de murs végétaux. Ils sont structurées par une structure en bois et de toiles de fibres végétales. Enveloppe nourricière, les mycéliums s'en nourriront tout autant que le substrat de carton recyclé –déjà expérimenté précédemment. Cette nouvelle expérience inédite est menée avec pleurotes de l'orme, pleurotes grises, pleurotes pulmonaires, pleurotes roses, pleurotes jaunes et l'équipe du Centre d'art.» Anouck Durand-Gasselin

Née en 1975, Anouck Durand-Gasselin vit et travaille à Paris et Toulouse. Tout d'abord photographe, l'artiste commence ses recherches dans la forêt avec la cueillette et la marche. Les éléments trouvés (tapis, champignon, bois de cerf ou encore récemment paillettes de mica) font l'objet d'une attention soutenue et de manipulations variées (moulage en plâtre, sporulation, mise en scène). Différents dispositifs de création méthodiques voire scientifiques permettent d'atteindre le cœur de la matière et la profondeur du regard. L'enjeu est absolument celui de l'image et de l'imaginaire. Ainsi absence, traces, manque, défauts et imperfections constituent le champ de son expérience animé par la volonté d'un certain réenchantement. En 2007, Anouck Durand-Gasselin ré-interroge les fondamentaux de l'image en provoquant un phénomène naturel : la sporulation du champignon. La rencontre avec les funghis marque un tournant important. Entre poésie, science et myciculture s'ouvre alors l'espace possible d'un décentrement et d'un dialogue avec une espèce non-humaine.

Récolte de champignons avec Anouck Durand-Gasselin, mars 2024, *un centre d'art nourricier 2024 - 2025 - 2026 : cycle éco-luttes.* © ville de Malakoff.

maison des arts

Pour le projet *Couper les fluides*, Olivier Vadrot a redimensionné *Circo minimo* pour l'adapter à l'espace du site maison des arts. Reprenant le rôle d'un forum romain, l'artiste a pensé cette architecture pour rassembler les personnes et les inviter à débattre avec une parole libre. Un samedi par mois, des agoras sont organisées avec des invité·e·s, pour des temps de discussion avec les citoyen·ne·s et des auteur·rice·s. Retrouvez le programme des agoras dans l'agenda.

Olivier Vadrot, *Circo minimo,* amphithéatre miniature éphémère, contreplaqué de peuplier, vis de penture, 420 x 420 x 91(h) cm. Projet *Couper les fluides*, mars 2023. ©centre d'art contemporain de Malakoff.

Olivier Vadrot est né en 1970. Il vit et travaille à Beaune, en Bourgogne. Sa carrière s'est très tôt déterminée à la croisée de nombreux domaines : l'architecture, le design, le commissariat et la scénographie d'exposition, la scène théâtrale et musicale. En parallèle de ses études à l'École d'architecture de Lyon, il se lance dans l'aventure collective du Théâtre Pluzdank (1996-2001). Il cofonde le centre d'art contemporain La Salle de bains à Lyon (1999) puis le groupe Cocktail Designers (2004) au sein duquel il conçoit plusieurs dispositifs d'écoute pour des labels musicaux (Le Kiosque électronique, 2004 ; Icosajack, 2007). Son séjour à la Villa Médicis en tant que scénographe (2012-2013) marque un important tournant dans son parcours.

Olivier Vadrot revisite les architectures du passé, de l'antiquité à Le Corbusier en leur opposant cependant une économie de moyens, privilégiant des matériaux simples voire vernaculaires, des échelles modestes, des notions de légèreté, de nomadisme, des temps courts voire éphémères. Avec l'influence de Francis Cape dans son travail, Olivier Vadrot revisite le banc sous toutes ses formes. Il s'interroge très tôt sur la notion de partage et à la position du spectateur·ice-auditeur·ice, comme avec le kiosque électronique en 2004, conçut pour jouer et écouter de la musique en direct.

maison des arts

flying mint
et nos lèvres révoltées

Le centre d'art contemporain de Malakoff a tenu a invité les chorales Nos lèvres révoltées et Flying Mint à venir chanter pour inaugurer joyeusement *Les moulineuses* le 5 mars.

Flying Mint est une chorale féministe et *queer* qui se produit régulièrement sur scène à Paris et ailleurs. Né au sein du projet *Hot Bodies of the Future* initié en 2017 par le·a musicien·ne performeur·euse Gérald Kurdian, ce collectif aujourd'hui autogéré écrit ses propres chansons et en compose les musiques électro.
Ses textes sont inspirés par des discussions, des expériences personnelles et des lectures des textes majeurs des révolutions féministes et *queer*. Le nom de la chorale rend femmage aux *Flying Lesbians*, un groupe allemand des années 70, MINT signifiant « Meufs, Intersexes, Non-binaires, Trans ». Ces dernières années, la chorale s'est notamment produite au Festival Plastique Danse Flore (à Versailles), au Festival du Film féministe (aux Lilas), ainsi que dans le cadre du projet SPLASH ! (co-réalisé par Amélie Cabocel et Julien Munschy).

Nos Lèvres Révoltées est un chœur féministe militant. Par le chant, nous voulons que chacun·e d'entre nous retrouve sa « voix intérieure » et sa puissance, étouffées par l'hétéro-patriarcat. En harmonisant nos voix ensemble, nous créons l'adelphité qui nous est refusée dans une société régie par des rapports de domination. Nous faisons vibrer les corps et les cœurs de différents publics pour les sensibiliser à nos oppressions. En chantant des œuvres féministes, nous valorisons un matrimoine négligé et nous diffusons des savoirs et histoires de luttes vieilles de plusieurs siècles. L'association loi 1901 Nos Lèvres Révoltées a été créée et officialisée en novembre 2020, et compte aujourd'hui une soixantaine de choristes qui unissent leurs voix lors d'événements, de manifestations, de concerts.

Flying Mint, 2024. © Flying Mint.

LIgoure - Nos Lèvres Révoltées, 2023. © Nos Lèvres Révoltées.

maison des arts

Dans un monde de chaos climatique, la notion d'institution d'art appelle à une urgente et complète refonte. Les pistes de travail visant à à écologiser les institutions et faire de l'espace de l'art une répétition générale pour une bascule terrestre se sont depuis quelques années, multipliées, du tournant éco-assembléiste de l'art à la permacircularité muséale, de l'éco-pédagogie critique aux spiritualités radicales des éco-féminismes, tandis que les appels plus amples à bifurquer ou à déserter s'intensifient encore. Quels sont désormais les contours de ce tournant cosmologique et de ces pratiques qui doivent, d'un côté, leur condition de possibilité à l'art « sans en relever pour autant » - ce que l'on appelle « post-artistique » - et qui, de l'autre, tendent à faire bifurquer les institutions comme fonction, à rebours d'une nécropolitique muséale et d'une esthétique fossile ? Une proposition* d'Aliocha Imhoff (Paris VIII) & Kantuta Quirós (Paris I).

Aliocha Imhoff et Kantuta Quirós sont curateur·rice·s, théoricien·ne·s de l'art, cinéastes, fondateur·rice·s et directeur·rice·s de la plateforme curatoriale le peuple qui manque, créée en 2005 qui œuvre entre art et recherche. Kantuta Quirós, née à La Paz (Bolivie), est depuis 2022, maîtresse de conférences à l'Université Paris I. Aliocha Imhoff, né à Paris, est depuis 2021, maître de conférence à l'Université Paris VIII et où il co-dirige le Master Écologie des Arts et des Médias.

* Partenaires et soutiens : Université Paris I – EAS ACTE (Axe Plasticités), Université Paris VIII – AIAC/TEAMeD & département Arts Plastiques et Le peuple qui manque.

programme du séminaire :

séances de 16h-19h
entrée libre selon place disponible

avec traduction simultanée vers le français.
certain·es invité·es interviennent en visioconférence (v).

- **mercredi 5 mars :**

« Fermes artistiques & fermentations sociales »

avec Léa Muller, artiste, Vivien Sansour, artiste, conteuse, chercheuse, fondatrice de la Palestine Heirloom Seed Library (v) et Kathrin Böhm, artiste, co-fondatrice de Myvillages (v).

- **mercredi 12 mars :**

« Éco-démocraties»
avec Jonas Staal, artiste (v).

- **mercredi 19 mars :**

«Musées permacirculaires»

avec Stéphane Verlet-Bottéro, artiste, écologue et curateur, Thomas Carnegie Jeffery, curateur, philosophe (v).

- **mercredi 26 mars :**

«Institutions post-artistiques»

avec Stephen Wright, théoricien de l'art, directeur du Künstlerhaus Stuttgart Marianna Dobkowska, directrice du Ujazdowski Castle Varsovie, membre du bureau des services postartistiques (v).

- **mercredi 2 avril :**

«Post-plantation & Fossil Free Culture»

avec Renzo Martens, artiste (v), Imani Jacqueline Brown, artiste, activiste et chercheuse (v).

- **samedi 12 avril :**

«Spiritualités éco-féministes & rituels post-séculaires»
avec Yuna Visentin, autrice, Mohamed Amer Meziane, philosophe (v) et Saodat Ismailova, cinéaste.

maison des arts

En 2025, le centre d'art invite Shed Publishing à réaliser une série de deux agoras, avec des auteur·rices invité·es autour d'une réflexion critique sur les histoires coloniales, leurs influences au temps présent, dans l'espace public et leurs conséquences sur le vivant. Ces temps d'échange, ouvre des espaces de débat, nourrit d'intelligence collective et citoyenne, aux côtés de collectifs, d'activistes, d'artistes, de chercheurxes académiques ou indépendantxes.

- **samedi 17 mai :**

« Une histoire politique du paysage israélien»

avec : Adèle Ribuot et Nadav Joffe, animée par Lydia Amarouche et Laura Boullic.

Nadav Joffe est un paysagiste franco-israélien. Il a mené, en collaboration avec Adèle Ribuot, des recherches portant sur l'afforestation comme pilier du nationalisme israélien. Militant au sein du collectif juif décolonial Tsedek !, il enquête à présent pour l'ONG d'investigation indépendante INDEX, membre du réseau international Investigative Commons, pensée comme une antenne autonome de *Forensic Architecture*.

programme des agoras :
agoras de 16h-18h,
entrée libre selon les places disponibles.

- **vendredi 18 juillet**

« *qui choisit qui ? minorités et sélection dans l'art et l'édition* »

avec Anne-Sarah Huet, animée par Lydia Amarouche.

Cette agora propose de mener une réflexion collective sur les processus de sélection et de relégation dans les champs de l'art et de l'édition, en mobilisant des outils issus de l'économie, notamment la théorie du choix social. Cet événement marque également le lancement d'un texte d'Anne-Sarah Huet, publié dans la nouvelle collection de fanzines Brochure de Shed Publishing.

Dans le cadre de cette agora questionne le rôle des institutions et des micro-institutions, dans ces dynamiques d'élection des minorités. L'échange permettra d'articuler ces enjeux avec ceux présents du cycle « Les Moulineuses » en cours au centre d'art, notamment en interrogeant la dimension genrée et racialisée des rapports de pouvoir dans le champ artistique.

À l'initiative de Lydia Amarouche (éditrice et curatrice), le projet réunit Laura Boullic (poète et secrétaire éditoriale), Nesma Merhoum (assistante éditoriale) et Mihena Alsharif (autrice, podcasteuse et chercheuse).
Fondée en 2020, Shed Publishing est une maison d'édition indépendante et une plateforme artistique établie entre Paris et Marseille, spécialisée dans la conception d'essais et d'ouvrages en littérature jeunesse. Se voulant un espace de débat accessible autant que réfléchi, Shed publishing se nourrit d'intelligence collective, d'expressions singulières et de la curiosité nécessaire à tout bouleversement. La collection « Arpentages » est consacrée à la publication de textes de critique sociale et politique s'intéressant à des enjeux contemporains et à leurs dimensions urbaines, territoriales, politiques, symboliques et historiques. La collection jeunesse, intitulée « Dents de scie », est pensée en collaboration avec des artistes et des poètes. Portant une attention particulière aux façons de représenter les personnages, nous entendons éviter les biais inhérents à ce genre littéraire tout en célébrant la conscience légère d'une âme d'enfant. Dans notre démarche, le livre est un outil qui permet de se rencontrer et d'échanger, les différentes étapes de son processus d'édition rendant la création sensible pour le public. Ateliers, expositions, lectures collectives, résidences d'écriture, reading room et évènements festifs accompagnent les recherches et enrichissent les réflexions que soulève chaque projet éditorial..

maison des arts

les froufrous de lilith

Le centre d'art accueille, pour une résidence de recherche de six semaines à la supérette, Les Froufrous de Lilith, Bulle Meignan et Camille Zéhenne. Programmatrices de Food&Film, elles dédieront ce temps de réflexion à la préfiguration d'une future édition de leur travail, une version papier qui prolongera les recherches menées dans le cadre de leurs projets. Leur travail, qui allie films et nourritures, explore les interrelations entre le sensoriel et le symbolique. Leurs propositions mêlent la curation d'images animées de toutes sortes, des performances culinaires et la création de contenus originaux, qu'il s'agisse d'événements cinématographiques ou d'installations artistiques. À travers une variété de thématiques, elles créent une expérience collective de visionnage et de réflexion, plongeant les participants dans des imaginaires collectifs.

Depuis 2016, elles portent ensemble le projet Food&Film, un programme d'art vidéo thématique enrichi de créations culinaires, offrant une réflexion inédite où l'art et la gastronomie se rencontrent. Depuis le lancement de leur projet, 50 séances de Food&Film ont été programmées, tant en France qu'à l'international, dans des lieux prestigieux tels que le DOC !, La Villette, le Musée des Beaux-Arts d'Angers, l'ICA de Londres, ou encore le Printemps de Festival F.A.M.E à la Gaîté Lyrique.

À l'occasion de la Nuit Blanche 2025, un Food&Film sera projeté le samedi 7 juin, sur l'esplanade publique face à la supérette.

Les Froufrous de Lilith, Camille Zéhenne et Bulle Meignan.

9 avril et 7 juin 2025

bulle meignan :
Artiste-boulangère, programmatrice, vit et travaille à Aubervilliers. S'intéressant particulièrement à la fermentation et à la dimension interactive de la nourriture, elle anime des ateliers autour du pain au levain et du design culinaire dans plusieurs centres d'art et associations. Elle crée la micro-boulangerie Panifixion dans un lieu associatif à Aubervilliers proposant du pain au levain et des ateliers mêlant pratique culinaire et visionnage de films.
Programmatrice, elle co-organise les Food&Film depuis 2016 au sein des Froufrous de Lilith ; de 2020 à 2024 elle fait partie du comité artistique du FLiMM – Festival libre du moyen métrage, qui se déroule à DOC à Paris chaque automne. Enfin, Bulle Meignan est activement engagée dans l'occupation et la sauvegarde de La Clef, cinéma historique du Ve arrondissement de Paris dont le bâtiment est menacé par la revente.

camille zéhenne :
Artiste-chercheure, réalisatrice, artiste diplômée des Beaux-Arts de Paris-Cergy et chercheure associée au GRIPIC, Sorbonne-Université, vit et travaille à Paris. En plus d'être programmatrice du Food&Film au sein des Froufrous de Lilith, son travail de réalisatrice fait la part belle au found footage et questionne ainsi le langage et le statut des images.
Ses films, La poésie nous revient de là où on ne l'attendait plus et Faites qu'il nous arrive quelque chose, sont sélectionnés au festival Côté-Court en 2017 et 2020. Son dernier film L'Eden, court-métrage documentaire est lauréat de la bourse Brouillon d'un rêve de la SCAM. Elle a co-écrit Le livre dont Jean Baudrillard est le héros avec Emmanuelle Fantin, une fiction interactive préfacée par Edgar Morin publiée aux Editions MF (janvier 2023). Elle est artiste en résidence à la Casa de Velázquez pour l'année 2023-2024.

supérette

exposition étudiant·es du master 2 science et technique de l'exposition

résidence

La supérette accueille pour leur exposition de fin d'année les étudiants du Master 2 professionnel « l'art contemporain et son exposition » de Sorbonne Université. Ce projet collectif vise à familiariser les étudiants aux divers métiers qui prennent en charge, gèrent, exposent et diffusent l'art contemporain. Ce master, assuré à la fois par des universitaires et par des intervenants extérieurs exerçant dans les milieux spécialisés, est accompagné par Claire Le Restif, commissaire d'exposition et directrice du Crédac, centre d'art contemporain d'Ivry. L'acquisition de connaissances théoriques et pratiques trouve une application directe dans la conception et la réalisation à échelle 1 d'une exposition et de son catalogue. Pour ce faire, les étudiantes et étudiants se situent dans une démarche volontairement prospective en travaillant directement avec des artistes des Beaux-Arts de Paris et de l'École des arts décoratifs.

02 au 19/08/2025

ouverture
le mercredi 2 juillet
de 17h à 20h

permanences à la supérette
le mercredi et le samedi
de 14h à 18h

Ce master professionnel bénéficie d'un partenariat avec l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris et l'École nationale supérieure des arts décoratifs.

LETTRES SORBONNE UNIVERSITÉ

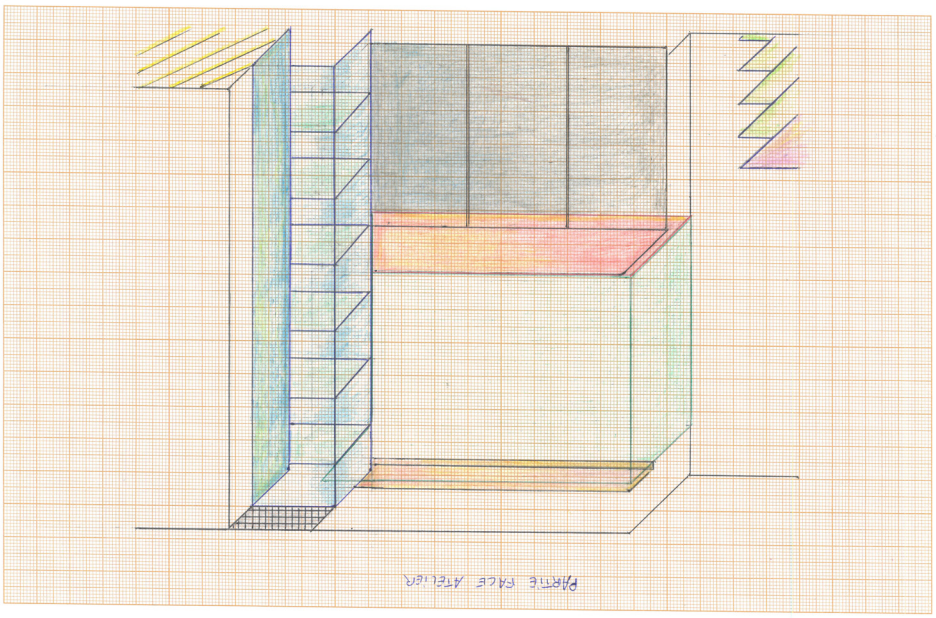
BEAUX-ARTS DE PARIS

école des arts décoratifs PSL

supérette

La supérette est un espace de travail et d’expérimentation qui accueille des collectifs en résidence. Au même titre que « La librairie consultative », le centre d’art inaugure un nouveau module « l’atelier », dans l’axe de la supérette d’être un « lieu de ressource » pour les collectifs, et les auteur.rice.s qui collaborent avec le centre d’art. Cet espace de travail met à disposition des outils et machines utiles aux petits travaux manuels. Conçu et réalisé avec Josselin Vidalenc, pensé avec des temps de concertation en amont de la conception des plans avec l’équipe, intègre les dispositifs permanents du projet « un centre d’art nourricier : 2024, 2025, 2026 ». Au fur et à mesure des résidences, des apprentissages pourront être déposés dans l’atelier par les collectifs pour les suivants, avec une volonté également de transmission des savoirs-fairs acquis leur de leur séjour à la supérette.

Josselin Vidalenc est né en 1990. Il est diplômé de l’École Supérieure d’Art de Clermont Métropole de Clermont-Ferrand. Son rapport à l’art trouve sa place et son rythme propre entre le tissage, le jardinage et la régie d’expositions. Expérimentant tour à tour la performance, la sculpture, l’installation ou la peinture, Josselin Vidalenc a toujours accordé une part importante dans ses recherches à la couleur de même qu’à l’ontologie de la matière. Le corps, bien que physiquement absent, guide toutes les étapes de travail grâce à l’activation des sens tels que le toucher, la vue et l’odorat. Suite à sa résidence à Lindre-Basse, l’artiste intégrera une formation d’agriculture de plantes aromatiques médicinales et tinctoriales pour poursuivre sa logique de production autonome et respectueuse de l’environnement naturel et professionnel.



Croquis de Josselin vidalenc, espace de l’atelier à la *supérette, décembre 2024.* © Josselin Vidalenc, ville de Malakoff.

supérette

samedi 7 juin
de 19h à minuit

Nuit Blanche cette année est de retour dans le quartier Stalingrad. Le centre d'art contemporain de Malakoff installe un grand écran en plein air, avec des transats, des tables, des espaces d'ateliers, pour une soirée artistique et conviviale. Tout au long de la soirée petit·e·s et grand·e·s pourront profiter des activités proposées par le pôle médiation et éducation artistique. Au programme, les Froufrous de Lilith vous présentent leur Food&film. Cette programmation de films composites : vidéo Youtube, publicité, vidéo amateur, fiction, documentaire et expérimentale. En écho avec le cycle *Les moulineuses*, le Food&Film sera sur le thème « Travailler ». Vulgarisatrice et philosophique, cette séance sera accompagnée d'une création culinaire à déguster pendant l'entracte. Conçu en amont avec les habitant·e·s du quartier, apporte au Food&Film cette dimension multisensorielle et conviviale qui lui est propre. .
En deuxième partie, place à la douceur et la poésie japonaise, avec la projection du film *Les délices de Tokyo* de Noémie Kawase, en partenariat avec Malakoff Scène Nationale.

Nuit Blanche est une initiative de la Ville de Paris, co-organisée avec la Métropole du Grand Paris, réalisée en collaboration avec le réseau TRAM et la ville de Malakoff.

Nuit Blanche à Malakoff, samedi 3_juin 2023. Crédit Toufik Oulmi, ville de Malakoff.

supérette

Les permanents : sont des modules éco-conçus pour trois ans déployés sur deux sites : la maison des arts et la supérette.
Véritable laboratoire de recherche et de mise en pratique, ils accueillent des ateliers de partage de savoirs, de débats, discussions, performances, espace de travail, espace pour les tout-petits et les familles. Chacun·e est libre de faire l'usage et de s'approprié ses outils et ses espaces, et certaines propositions spontannées peuvent être suggérées de la part des citoyen·ne·s.

l'agora

L'agora est un espace de réflexion et de débats entre auteur·rices, acteur·rices, visiteur·euses, philosophes, chercheur·euses et spécialistes de la transition écologique. Véritable module pensé par l'architecte Olivier Vadrot, l'œuvre *Circo minimo* chauffe les corps et l'esprit. À retrouver dans l'agenda le programme de débats discussions !

les tables / tables de jeux

Les tables sont simultanément un espace d'échanges et de recherches pour l'équipe et un lieu de convivialité pour les citoyen·ne·s. Les modules invitent à la discussion et à l'écoute. Ouverts à tou·te·s,ils permettent notamment de rendre la recherche accessible, d'impulser des discussions et d'ouvrir des ateliers d'écritures. Le pôle médiation et éducation artistique du centre d'art affirme son travail sur l'oralité et la place importante des visiteur·euse·s acteur·rice·s. Pour le cycle 3, une table de jeux est proposée aux citoyen·nes pour permettre de rencontrer les enjeux des métiers du secteur des arts visuels de façon ludique. A la fois œuvres et objets de médiation, le jeu est pensé comme un outil facilitateur d'échanges intergénérationnels.

les murs

Les murs accueillent des œuvres, photographies, sculptures, peintures, installations, en dialogue avec les différents cycles qui se succèdent, et les propositions venues des citoyen·ne·s.

la pépinière

Considérant les enfants comme des citoyen·ne·s, le centre d'art a décidé de leur consacrer un espace à leur hauteur, au rez-de-chaussée sur le site maison des arts. Perçu comme un cocon, ce module permettra aux enfants de s'installer et de vivre le lieu autrement, de cultiver leur sens de l'observation par une mise à disposition dédiée. Petit espace de ressources ludique, il offrira aux enfants et aux adultes un coin lecture, dessin-coloriage et une matériauthèque qui s'augmentera au fur et à mesure de la programmation des temporaires.

la cabine vinyle

La cabine vinyle propose avec ses fauteuils et table basse, l'écoute d'une collection de disques rares en lien avec les cycles du « centre d'art nourricier ». L'artiste et musicologue Gauthier Tassart, propose à chaque cycles un protocole d'écoute différent, pour faire écho aux sujets en cours

vidéo room

Espace feutré et intime situé au premier étage de la maison des arts, la vidéo-room accueille des films, des documentaires d'auteur·ice·s. Programmation libre et ouverte, chacun·e peut proposer une diffusion autour des sujets du centre d'art nourricier. Chaque début de mois attend de nouvelles surprises.

maison des arts

le potager

Un potager participatif sans fluide sera mis en place avec un groupe de citoyen·ne·s volontaires. L'observation de ce qui pousse et son partage viendront également alimenter les ateliers de cuisine. Les chemins de Clément Layet viendront accompagner les ateliers de compostage.

la champignonnière

Une colonie d'espèces fongiques envahit le rez-de-chaussée et illumine nos papilles. L'expérimentation d'Anouck Durand Gasselin continue et s'étend cette fois jusqu'à la production de mycélium. À retrouver dans l'agenda les ateliers de création, des ballots de champignons, de cueillette, de séchage et de mise en bocaux !

le verger

Inauguré le 1er juin 2017, le verger est installé dans le jardin du site de la maison des arts. Différentes variétés d'arbres et d'arbustes y sont plantées et offrent des fruits à cueillir du mois de février au mois de novembre : pommes, pêches, poires, prunes, figues, raisins grimpants, mûres et fraises des bois au sol. Le jardin se dote aussi d'une pelouse de trèfles, de jeux pour enfants, d'un bac à compostage et d'un récupérateur d'eau. Plus largement, le parc connaît une biodiversité attentionnée et possède de nombreux tilleuls. À retrouver dans l'agenda le programme des ateliers récoltes, ateliers tilleul !

la cuisine

La cuisine située au rez-de-chaussée possède également un four à pain et à céramique réalisé en extérieur par l'artiste Laurent Tixador. Espace ouvert à tou·te·s, la cuisine se met à l'épreuve d'une démarche sans fluides, avec une attention particulière portée à l'utilisation et la réutilisation de l'eau. C'est ici que sont disposées les céramiques poétiques et militantes de Suzanne Husky. Ce sera le lieu d'ateliers de pratique culinaire, de performances artistiques en lien avec l'alimentation, de création, partage et échanges de recettes, de discussions. Ce lieu de vie invitera toutes les générations à venir partager un moment autour des aliments et éléments trouvés aux alentours du centre d'art, qui seront transformés, conservés et dégustés sur place. Cuisine de proximité, elle s'alimente sous la forme d'ateliers, à partir des récoltes trouvées dans le potager, le verger, la champignonnière, le parc, l'espace public… Elle tente de réparer et restaurer le statut des glaneur·euse·s* (déf : désigne les personnes qui ramassent dans les champs les épis qui ont échappé aux moissonneurs, qui ramassent dans les poubelles ou à la fin des marchés la nourriture jetée).
À retrouver dans l'agenda le programme des ateliers de cuisine et de céramique !

maison des arts

Le centre d'art contemporain de Malakoff a ouvert en décembre 2019, la supérette. Deuxième lieu du centre d'art, la supérette est un lieu de production et d'expérimentation collective. D'une surface de 200 m^2, elle se situe dans le sud de Malakoff au 28 boulevard de Stalingrad, dans ce quartier qui constitue à lui seul « une petite ville dans la ville ».

les résidences

Situé à la supérette, cet espace accueille les collectifs. Plusieurs formats existent et permettent de s'adapter aux besoins de chaque collectif : résidence longue, résidence de soutien d'un mois dédié aux très jeunes artistes, module de mise à disposition d'une semaine pour des artistes qui ont besoin d'éprouver une installation dans un espace.

la librairie consultative

Le centre d'art ouvre un espace pérenne sur le site de la supérette qui accueille La librairie consultative, fonds de documentation de plus 800 ouvrages constitués et accumulés au cours des différentes saisons de sa programmation. On y trouve des publications et éditions d'artistes, des catalogues, essais, magazines, fanzines, audios, vinyles, mais aussi des ouvrages spécialisés. La librairie consultative est à considérer comme une installation vivante, qui transmet les réflexions et des rechecherches du centre d'art : sur le statut des auteur·rice·s, l'écologie, des imaginaires alternatifs, reflet des enjeux sociaux et culturels de notre époque.

Consultable sur place, la librairie consultative est un lieu de ressources pour les habitant·es et les auteur·rice·s, animé par des rendez-vous, arpentages, lectures, ateliers d'écriture et de micro-édition. Afin de s'adresser à tous les publics, aux enfants et aux plus jeunes, la sélection sera complétée d'ouvrages adaptés à tous les niveaux de lecture.

Le mobilier de la librairie consultative a été réalisé par l'artiste et scénographe Luna Villanueva, en collaboration avec Maxilien Hubert.

l'atelier

Au même titre que « La librairie consultative », dans l'axe de la supérette d'être un « lieu de ressource » pour les collectifs et les auteur.rice.s, le centre d'art inaugure un espace appelé "l'atelier". Espace de travail ouvert et fonctionnel, "l'atelier" met à disposition des outils et machines utiles aux petits travaux manuels, ainsi que des matériaux récupérés ou conservés (bois, tissus, papiers, etc). Avec une volonté également de transmission des savoirs-faires acquis leur de leur séjour à la supérette, des apprentissages, des traces pourront être déposées au fur et à mesure dans l'atelier par les collectifs pour celles et ceux qui les précèdent.

supérette

La caravane folle de l'artiste Malachi Farrell est une commande publique semi-pérenne de la ville de Malakoff, inaugurée lors de la Nuit Blanche 2021. Œuvre d'art mobile conçu pour l'espace public, elle fonctionne comme un théâtre amenée à voyager pendant cinq ans dans la ville, au sein d'établissements scolaires, parcs, places, ainsi qu'au-delà de ses frontières. Après un passage à l'école primaire Paul Langevin et au collège Henri Wallon de Malakoff, les élèves ont pu participer à un projet d'éducation artistique et culturelle mis en œuvre par le centre d'art et l'enseignante en Art Plastique. Au programme de l'année 2025, la caravane poursuit son intinérance.

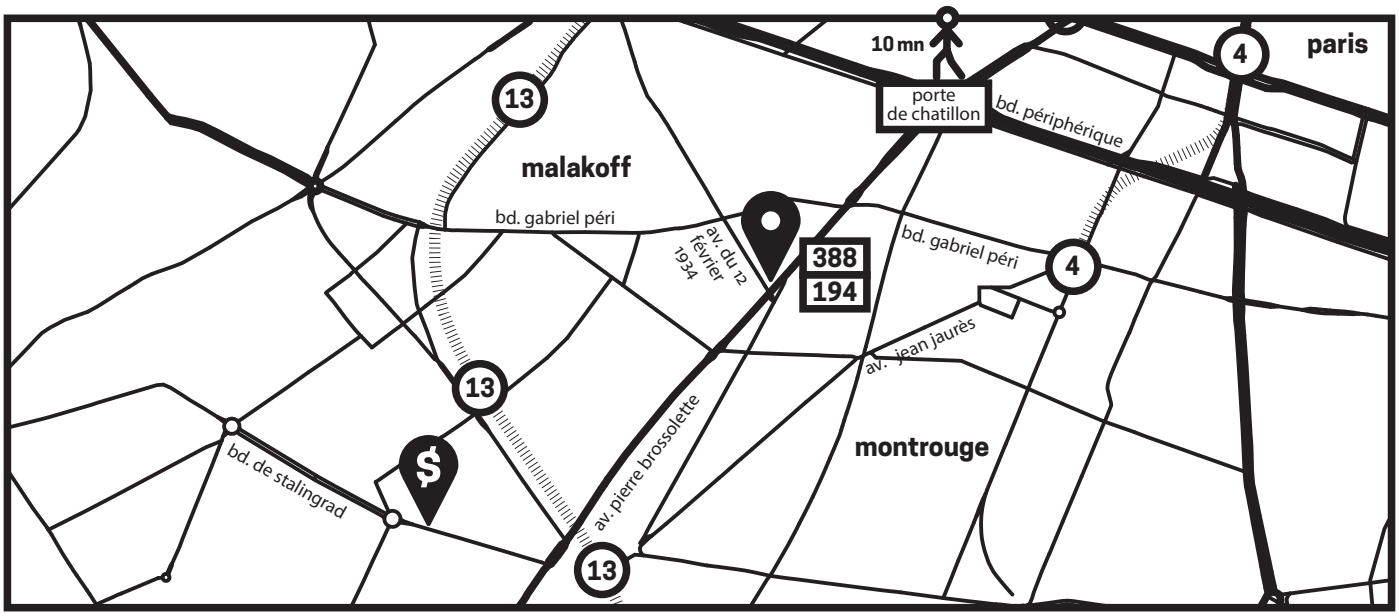
Malachi Farrell invente des mises en scène, faites de robots composés d'objets souvent de récupération, chorégraphiés par des mouvements synchronisés, accompagnés de bandes sonores et de jeux de lumière. Mêlant bricolage et technologies de pointe, Malachi Farrell raconte des fables contemporaines empreintes d'une forte charge émotionnelle. Le spectateur, continuellement sollicité, est amené à prendre conscience du devoir d'engagement face à une société qu'il considère trop souvent brutale. Utilisant la satire, l'humour et la caricature, Malachi Farrell peut être rattaché en ce sens à Honoré Daumier et Samuel Beckett.

Œuvre réalisée avec le soutien financier de l'Association des Amis de la Maison des Arts (AAMAM), Artutti, Atome Promotion, Accueil Promotion, Bouygues Immobilier, Le Bozec, Nexity, Pichet.

La Caravane folle de Malachi Farrell. ©Ville de Malakoff, 2023.

informations pratiques

métro | bus | la maison des arts | la $upérette



accès

la maison des arts
105, avenue du 12 février 1934
92240 Malakoff

entrée libre
mercredi au vendredi
de 12h à 18h
samedi et dimanche
de 14h à 18h
ou sur rendez-vous.

la supérette
28 boulevard de Stalingrad
92240 Malakoff

entrée libre
mercredi et samedi
de 14h à 18h
ou sur rendez-vous.

L'équipe est joignable du
lundi au vendredi
par mail et/ou téléphone
maisondesarts@ville-malakoff.fr
01 47 35 96 94

contacts

direction
aude cartier

pôle médiation
et éducation artistique
julie esmaeelipour

pôle administration
et production
léa djurado

pôle site supérette,
hors les murs et résidence
juliette giovannoni

médiation
muntasir koodruth

stage médiation
zoé ripert

régie
josselin vidalenc

graphisme
the shelf company

contact presse
maisondesarts@ville-malakoff.fr

partenaires

Le centre d'art contemporain de Malakoff bénéficie du soutien de la DRAC Île-de-France, Ministère de la Culture et de la Communication, du Conseil départemental des Hauts-de-Seine et du Conseil régional d'Île-de-France.
Il fait partie des réseaux TRAM, BLA!, Arts en résidence et DCA.
Les résidences à la supérette sont rendues possibles grâce au soutien de la DRAC Île-de-France et Paris Habitat. Le projet de la Nuit Blanche à Malakoff reçoit le soutien de la Métropole du Grand Paris.

les partenaires du projet :

Ministère de la Culture (France), Médiathèque du patrimoine et de la photographie, Paris 4 Panthéon Sorbonne, Paris 1 Panthéon Sorbonne, Université Paris 8, AIAC, Institut acte, Bourse du travail du Malakoff, AWARE, l'Humanité, Galerie Alain Gutharc, Maïf Social Club, Galerie Polka, IHS CGT, archives CFDT, IHS CGT Bretagne, Bretagne, CENTRE D'ART CONTEMPORAIN D'IVRY — LE CRÉDAC.